

HISTORIQUE DU 10^e RÉGIMENT DU GÉNIE

AVANT-PROPOS

Quand devant la menace allemande toute la France se dresse frémissante et arme ses enfants; quand partent vers la frontière les unités de couverture qui vont, les premières, disputer à l'envahisseur le sol sacré de la Patrie, le 10^e régiment du génie n'a pas quatre mois d'existence.

Il est commandé par le colonel RIBERPRAY, un noble chef, adoré de tous, qui tombera en héros à Verdun, au bois des Caurières, en 1917.

Le régiment est composé en majeure partie de Lorrains, gens solides, calmes, braves, animés d'une foi patriotique ardente. A ces sapeurs de premier ordre sont mêlés des Champenois et des Vosgiens qui, eux aussi, feront leurs preuves, et des Parisiens dont l'esprit faubourien et gouailleur égaie les camarades aux heures de repos et qui sauront se conduire vaillamment lorsque le moment sera venu.

Ces hommes, soumis à une discipline ferme et bienveillante, instruits et entraînés remarquablement par des officiers d'une grande compétence technique et d'une valeur morale élevée, sont prêts à tous les efforts et à tous les sacrifices.

Les six Compagnies qui forment l'effectif de paix du 10^e régiment du génie sont complétées par les premiers réservistes arrivés. Quelques cadres forment le noyau de cinq nouvelles unités auxquelles les réservistes affluent bientôt. Ces gradés et sapeurs, bien instruits pendant leur service actif, et qui se sont renforcés chacun dans l'exercice de leur profession, ont pris l'endurance de l'âge et les Compagnies de réserve seront les égales des Compagnies de l'active.

Les unes combattent avec le 20^e corps, les autres dans les rangs de vaillantes divisions nouvelles telles que la 70^e, la 73^e, la 128^e division.

Le 20^e corps se couvrira bientôt de gloire et son nom sera répété dans toute la France, même dans les plus humbles hameaux; les autres divisions seront bientôt célèbres dans toute l'armée : ce seront les divisions du bois Le Prêtre, puis les divisions d'attaque qu'on appellera partout où il faudra donner.

Aux Compagnies du régiment ainsi formées viendront se joindre en 1915 des Compagnies soeurs formées de fantassins encadrés par des sapeurs et commandées par des officiers du génie. Ce seront les Compagnies « bis » qui bientôt recevront le titre de Compagnies divisionnaires. Une Compagnie mère, une Compagnie bis, une Compagnie de parc formeront le génie divisionnaire d'une division.

Par la suite, le 10^e régiment du génie formera encore de nouvelles unités. Il comprendra à l'armistice dix-sept Compagnies divisionnaires, deux Compagnies de corps, cinq Compagnies de parc, deux Compagnies d'équipages de ponts, un détachement de sapeurs-cyclistes, huit sections de projecteurs, quatre compagnies territoriales, deux Compagnies de marinières, une Compagnie de cantonniers.

Six Compagnies de dépôt et six Compagnies d'instruction enverront incessamment des renforts au front.

Il n'est pas un genre de guerre ou un travail technique qui n'ait été pratiqué par les Compagnies du 10^e.

Elles ont pratiqué dès le début et toujours l'organisation défensive du terrain, ce travail pénible et incessant de tranchées et de boyaux, toujours détruits par les bombardements et les intempéries.

Elles ont été glorieuses à la guerre de mines, au bois Le Prêtre, au bois des Chevaliers, sur tout le front d'Argonne, à Beuvraignes, à Ablain-Saint-Nazaire.

Elles ont fourni de hardis sapeurs en tête des colonnes d'attaque, allant couper les fils de fer sous les nappes de balles des mitrailleuses et pénétrant dans la tranchée ennemie en tête de l'infanterie.

Elles ont lancé des passerelles sous le feu puis des ponts lourds pour l'artillerie. Ce fut leur tâche déjà en 1914, ensuite en 1918 où elles contribuèrent puissamment par ce moyen à la réussite des offensives.

Tant que dura l'âpre lutte, ce sont elles qui ont organisé les abris où l'on pouvait défier l'obus ennemi; ce sont elles qui procurèrent à nos troupes les baraques où elles pouvaient se reposer entre deux périodes de lutte.

Enfin, ce sont elles qui jalonnèrent les premières pistes sur le champ de bataille bouleversé pendant que les Compagnies territoriales du génie aménageaient plus à l'arrière les routes solides qui étaient nécessaires pour amener aux combattants les énormes quantités de munitions et de matériel de défense indispensables. Elles maintenaient ces routes intactes, malgré les destructions causées par les obus ennemis et l'usure incessante provoquée par les milliers de véhicules qui y roulaient sans trêve.

Le régiment, représenté partout sur le front par ses Compagnies, a donc combattu et travaillé chaque jour sans répit. Chaque jour fut pour lui un jour de gloire.

Raconter son histoire serait donc une oeuvre impossible, s'il fallait tout dire. Dans les lignes qui vont suivre, on ne pourra que présenter un simple résumé par périodes de guerre, marquant les grandes lignes de la tâche accomplie.

UNE PREMIERE EPOQUE DE LA GUERRE POUR LE 10^e GÉNIE (Août-Septembre 1914)

Le 31 JUILLET 1914, départ des unités de couverture; deux jours après, c'était la mobilisation générale.

La Compagnie 20/1, Compagnie divisionnaire de la 11^e division, la Compagnie 20/2, Compagnie divisionnaire de la 39^e division, quittent Toul et rejoignent au nord de Nancy ces divisions du 20^e corps d'armée.

Le 5 AOUT, les Compagnies de corps 20/3 et 20/4, affectées au 20^e corps d'année, partent à leur tour.

Le 8 AOUT, la 20/11 rejoint la 70^e division de réserve qui se forme dans la région de Nancy sous le commandement du général FAYOLLE.

Le 20^e corps s'avance vers la frontière, mais bientôt intervient l'interdiction donnée à l'armée par le Gouvernement français d'approcher à moins de 10 kilomètres de la frontière.

La période d'attente ainsi imposée est bien mise à profit par les Compagnies du génie du 20^e corps qui organisent des positions défensives au nord-est de Nancy et créent des passages sur la Meurthe.

Les six Compagnies de place : 26/1, 26/2, 26/3, 26/4, 26/5, 26/6 sont affectées au camp retranché de Toul et sont sous les ordres du colonel commandant le génie de la place et relèvent directement du général gouverneur.

Elles travaillent sans relâche à l'organisation défensive du camp retranché, particulièrement dans le secteur nord-est, suivant le plan de défense établi dès le temps de paix et amélioré chaque jour.

L'histoire dira que l'ennemi n'a jamais osé attaquer la place de Toul, la fortification puissante réalisée dès le temps de paix ayant été complétée par l'organisation défensive de tout le terrain. L'ennemi n'a pas osé aborder pareil obstacle, où de vaillantes troupes lui auraient fait subir l'échec le plus dur. C'est ainsi que le travail du génie, soit en temps de paix, soit à la guerre, a préservé cette terre lorraine et a permis à notre commandement d'en disposer dès le début, soit pour les mouvements de nos armées, soit comme zone de repos pour nos troupes retirées des secteurs actifs.

Il ne faut pas oublier également que dès le départ des troupes de couverture, les ponts dits de mobilisation, dont, dès le temps de paix, on avait prévu l'établissement sur la Meurthe et la Moselle, ont été créés par les Compagnies du génie désignées avec le matériel d'équipage qui se trouvait à pied-d'oeuvre. C'est ainsi qu'ont été établis les ponts de Maron, Aingeray, et Champigneulles, qui, par la suite, ont été remplacés par des ponts de pilots.

Lorsqu'en raison de l'agression allemande manifeste et confirmée, l'interdiction d'approcher de la frontière à moins de 10 kilomètres est levée, le 20^e corps reprend sa liberté de mouvement et le 17 AOUT, il pénètre en territoire annexé avec la 1^{re} armée dont il fait partie.

Le 20^e corps avance au delà de la Seille, et les Compagnies du génie créent passerelles et ponts sur cette rivière et les ruisseaux qui s'y jettent.

Mais le 19 AOUT, la 1^{re} armée se heurte à la 6^e armée allemande; le 6^e armée l'attaque à droite, et des éléments sortis du camp retranché de Metz l'attaquent sur sa gauche. Un fléchissement se produit et bientôt, à la suite de l'insuccès de Morhange, toute l'armée doit reculer; le 20^e corps ne cède le terrain que pas à pas et ses troupes se maintiennent courageusement sur les positions qu'organisent hâtivement les Compagnies du génie.

Le 28 AOUT, la 1^{re} armée (général de CASTELNAU) est établie sur les positions restées fameuses sous le nom du Grand Couronné; sa droite s'étend jusqu'à la célèbre trouée de Charmes, où elle offrira un barrage infranchissable.

L'Allemand n'atteindra jamais la Moselle.

La 1^{re} armée est à sa droite et son front, pliant quelquefois, mais jamais rompu, s'étend jusqu'aux Vosges, pilier inexpugnable du front français.

Les divisions du 20^e corps contre-attaquent l'ennemi qui s'est emparé de Lunéville et renouvellent inlassablement leurs assauts jusqu'au 12 septembre sur les hauteurs de Léomont et de Frescati. Chaque colonne d'infanterie est précédée d'une section de la 20/1, de la 20/2, de la 20/3

ou de la 20/4, à chaque attaque; les villages de Vitrimont, d'Anthelupt, de Hudiviller et d'Einville sont le théâtre de luttes acharnées.

Pendant que les bataillons d'infanterie et les sections du génie du 20^e corps attaquent, faisant preuve d'une admirable bravoure et subissant de lourdes pertes, la 70^e division, placée immédiatement à gauche du 20^e corps, organise et défend sous un feu d'enfer les villages de Courbesseaux et de Drouville que l'ennemi attaque en masses compactes. C'est la vaillante Compagnie 20/11 qui est là, solide à la tâche, dirigée par le commandant du génie DUCHENE, un ancien du bataillon de Toul.

Enfin, l'ennemi, assailli d'un côté, tenu en respect de l'autre et subissant d'énormes pertes, doit rétrograder de 20 kilomètres. C'est la victoire du Grand Couronné, et c'est en même temps celle de la Marne.

Dès le 13 SEPTEMBRE, leur mission accomplie, le 20^e corps et la 70^e division sont retirées du front de Lorraine et dirigés vers le Nord où notre général en chef devine qu'une nouvelle partie, capitale et peut-être décisive, va se jouer d'ici peu. C'est là que les troupes d'élite doivent être mises en réserve prêtes à agir.

Une autre grande unité doit attirer notre attention. La 2^e division de cavalerie, au cours du mois d'août, pénètre en Lorraine annexée, puis, après la bataille de Morhange, doit se replier et prend part à la bataille de la Mortagne. Le détachement de sapeurs-cyclistes du 10^e régiment du génie qui lui est affecté ne cesse de faire de la bonne besogne, tant au cours de l'avance que pendant la retraite : construction de passerelles, organisations défensives, destructions.

La 2^e division de cavalerie est envoyée en septembre sur un autre point de notre front où la lutte est ardente. Dans la région de la Meuse, la vaillante III^e armée tient ferme contre les attaques menées par des forces très supérieures en nombre. La 2^e division de cavalerie prend la place d'une division d'infanterie très éprouvée; le détachement de sapeurs-cyclistes organise les villages tenus par la division et crée des passerelles sous le feu.

UNE DEUXIEME EPOQUE DE LA GUERRE POUR LE 10^e GENIE (Octobre 1914 à Mai 1915)

Après nos victoires de la Marne et du Grand Couronné l'ennemi s'accroche au terrain; nous cherchons à déborder son aile droite en poussant des troupes vers le nord-ouest Mais l'ennemi renforce et allonge sans cesse cette aile droite et cherche visiblement à atteindre un objectif qui pourrait être pour lui décisif : Calais et la mer du Nord. L'armée anglaise comprend ce danger qui est le même pour nous. Les armées anglaises et françaises sont donc poussées en hâte vers le nord, cherchant à y devancer l'ennemi. C'est la « course à la mer ».

C'est ainsi que la 70^e division débarque à Lens le 1^{er} OCTOBRE avec sa vaillante Compagnie du génie 20/11. Aussitôt elle engage le combat.

La division établit enfin une position de résistance, près d'Ablain-Saint-Nazaire où le front, après maintes attaques et contre-attaques, finit par se stabiliser : là, la tâche est dure pour la 20/11.

Le 24 OCTOBRE 1914, le 20^e corps tout entier est dans la Somme où les régiments de la 11^e et de la 39^e divisions attaquent chaque jour les villages de Fricourt, de Carnoy et de Mametz. A chaque attaque marchent les sections de la 20/1, de la 20/2, de la 20/3 et de la 20/4, pour couper les réseaux ennemis en avant de l'infanterie et organiser la position conquise.

Lorsque le 20^e corps, déplacé vers le Nord, prend pour objectifs les villages de Monchy-aux-Bois, de Foncquevillers et de Gommecourt, au nord d'Hébuterne, les mêmes missions de sacrifice sont données aux Compagnies du génie divisionnaire et de corps. Combien de gradés et de sapeurs y trouvent une mort glorieuse et cependant, toujours, dans toutes les unités, on trouve des volontaires pour cette mission terrible : aller en avant de tous, couper les fils de fer ennemis, alors que sûrement les mitrailleuses vont cracher leurs nappes de balles. Ces sapeurs sont, comme disaient les Japonais lors de leur attaque de Port-Arthur (guerre russo-japonaise), « les Chevaliers de la Mort certaine ».

Au début de novembre, le 20^e corps est transporté en Belgique, dans la région d'Ypres, où l'armée belge s'est repliée après la chute d'Anvers. Les Allemands viennent d'attaquer, le 30

OCTOBRE, autour d'Ypres, avec des troupes fraîches et ont réussi à faire fléchir les troupes belges très éprouvées. Le 20^e corps est chargé de rétablir la situation; le corps allemand le plus réputé, la Garde prussienne, lui est opposé.

Autour d'Ypres, sur le canal de l'Yser, de Hetsas à la Maison du Passeur, près de Nieuport, dans toute cette région, des combats acharnés s'engagent. Des attaques ont lieu chaque jour; la 20/1, la 20/2, la 20/3, la 20/4 y participent et perdent un grand nombre de gradés et de sapeurs. Le 11 DECEMBRE, par exemple, un peloton de la 20/2, en allant couper les réseaux, a 43 hommes hors de combat sur 75. Le capitaine COSTEROUSSÉ est blessé mortellement.

UNE TROISIÈME ÉPOQUE DE LA GUERRE POUR LE 10^e GÉNIE (Mai 1915 à Septembre 1915)

ATTAQUES D'ARTOIS

Le printemps de 1915 arrive. Une grande attaque française ayant pour but de délivrer la région minière de Lens, puis Lille, est déclenchée.

Le 20^e corps, comme toujours, est envoyé où l'on attaque. Il est mis en ligne à côté du 33^e corps, auquel appartient la 70^e division. Ses premiers objectifs sont : la route de Béthune et La Targette, puis Neuville-Saint-Vaast.

L'attaque a lieu le 9 mai 1915.

Les sections des Compagnies divisionnaires, des Compagnies bis et des Compagnies de corps marchent en avant des colonnes d'assaut, coupent les réseaux et engagent des luttes corps à corps avec l'ennemi dont la résistance est acharnée.

C'est maison par maison qu'il faut prendre Neuville-Saint-Vaast et la progression s'arrête là. Les sapeurs organisent le terrain conquis. Plusieurs de leurs chefs paient de leur vie une bravoure admirable : le capitaine POISSON commandant la 20/3, le capitaine HARMAND, commandant la 20/4, le lieutenant VERCHERE de la 20/2, sont tués. Le capitaine CASTELLE, commandant la 20/2, est grièvement blessé. Sous-officiers et sapeurs tombent en grand nombre.

Pendant ce temps, la 20/11, qui participe et la prise de Caroncy avec la 70^e division, est aussi très éprouvée.

En MAI et JUIN, de Notre-Dame-de-Lorette à Souchez, ce ne sont qu'attaques de petites unités, accompagnées de détachements du génie. L'organisation de cette région, bouleversée par les obus et les torpilles qui pleuvent, est un terrible travail. Le sang des sapeurs des cinq Compagnies du 10^e génie et des trois Compagnies bis, est répandu généreusement sur le sol d'Artois.

Les braves unités du 20^e corps sont envoyées au repos en Lorraine le 4 JUILLET, puis s'entraînent ensuite avec ardeur en vue d'autres attaques.

A partir du 19 JUIN 1915, la 128^e division est remplacée dans le secteur du bois Le Prêtre par la 73^e, dont la 26/3 devient Compagnie divisionnaire. Profitant de cette relève, les Allemands attaquent le 4 JUILLET et reprennent quelque peu du terrain conquis antérieurement.

La 73^e division va donc reprendre la tâche glorieuse de la division qui l'avait précédée; les sapeurs de la 26/3 prendront part à toutes les opérations, si petites soient-elles, qui auront pour but d'améliorer nos positions. L'organisation de ce terrain si dur à conquérir et si bouleversé sera pour la 26/3 une terrible besogne.

La 20/11 et la 20/11 bis restent dans le secteur de Carency avec la 70^e division et continuent la pénible tâche d'organisation de ce secteur où les attaques et les contre-attaques se succèdent.

De JUILLET à SEPTEMBRE 1915, les autres Compagnies du régiment continuent leurs travaux de mines et d'organisation dans les secteurs qu'elles occupaient en OCTOBRE 1914. Trois seulement se déplacent :

En SEPTEMBRE 1915, la 26/2, affectée au 2^e corps colonial, vient dans le secteur de Souain pour le préparer en vue d'attaques prochaines.

La 26/4 prépare le secteur de Limey-Lironville pour les attaques de la 65^e division.

La 26/5 vient à Souain, où la 127^e division, à laquelle elle est affectée comme Compagnie

divisionnaire, va attaquer avec le corps colonial.

UNE QUATRIEME EPOQUE DE LA GUERRE POUR LE 10^e GENIE (Septembre 1915 à Février 1916)

CHAMPAGNE-ARTOIS

Le 20^e corps est ramené de Lorraine, reformé, reposé, entraîné, prêt à entreprendre de nouvelles luttes. Il va attaquer dans le secteur Beauséjour-Maisons-en-Champagne. Cette attaque est déclenchée le 25 SEPTEMBRE et les détachements du génie ont toujours la même tâche. Après avoir détruit les réseaux, ils organisent le terrain conquis par les régiments de la 11^e et de la 39^e division, en particulier la butte du Mesnil. Compagnies divisionnaires et Compagnies de corps rivalisent d'ardeur et de bravoure. Elles sont sérieusement éprouvées.

La 26/2, après avoir bouleversé les premières lignes ennemies par des fourneaux de mine à Souain, progresse avec la 15^e division coloniale jusqu'à la ferme Navarin; là est le terme de notre avance et la 127^e division qui aurait du dépasser les divisions engagées, ne peut pas progresser davantage. La 20/5 et la 20/5 bis organisent le terrain conquis sous des bombardements inouïs.

Dans le Nord, une attaque de moindre envergure nous permet cependant de progresser; en particulier, la 70^e division prend Souchez. La 20/11 et la 20/11 bis aménagent le terrain conquis dans des conditions extrêmement pénibles.

Ces sanglantes attaques n'ont pas obtenu tous les résultats espérés. La période des grandes offensives est arrêtée pour un certain temps.

Le 20^e corps est en Lorraine; ses troupes tantôt sont au repos, tantôt occupent des secteurs de Lorraine, que les Compagnies du génie organisent malgré le mauvais temps et l'état déplorable du sol.

La 128^e division est dans le secteur de Vého-Reillon, en Lorraine. La 26/1 organise la défense de ce secteur et fournit des détachements aux coups de main de l'infanterie.

Le 1^{er} OCTOBRE 1915, les Compagnies bis deviennent secondes Compagnies divisionnaires et prennent le nom du 10/51, 20/52, 20/61, 26/51, 26/53, 26/55.

VERDUN (Février 1916 à Juillet 1916)

Le 23 FEVRIER 1916, les Allemands déclenchent une formidable attaque; ils croient déjà annoncer au monde la prise de Verdun, « la plus grande forteresse française ». Un bombardement d'une violence inouïe détruit nos ouvrages avancés, écrase les malheureux détachements qui les occupaient.

Des masses compactes ennemies passent entre ces ouvrages et abordent nos lignes principales de résistance sur lesquelles le bombardement ennemi s'abat, puis s'étend à l'arrière jusqu'à la ville même, dont en peu de jours la destruction est presque consommée.

Les divisions qui subissent cet assaut doivent sans retard être renforcées par des divisions fraîches, prélevées sur tout le front français.

C'est ainsi que le 20^e corps, retiré de Lorraine, entre dans la fournaise. La 39^e division défend héroïquement le village et le secteur de Bras; la 20/2 et la 20/52 jouent en première ligne le rôle de Compagnies d'infanterie. La 39^e division occupe ensuite le secteur de Thiaumont d'où elle est retirée le 11 MARS, ayant perdu plus de la moitié de son effectif.

Elle remonte en ligne, mais cette fois sur la rive gauche de la Meuse, du 26 MARS au 19 AVRIL, dans le secteur du Mort-Homme, cote 304.

Vers Avocourt, la 11^e division monte en ligne également et s'établit à gauche de la 39^e division. L'organisation de positions dans tout ce secteur, rive gauche, est menée courageusement

par toutes les Compagnies divisionnaires et de corps du 20^e corps. Elles subissent de lourdes pertes; elles sont relevées fin mars et vont au repos dans l'Oise, en même temps que le corps d'armée.

La 70^e division quitte fin FEVRIER le secteur de Souchez et, au début de MARS, est engagée au fort de Souville; ses Compagnies du génie, la 20/11 et la 20/61, malgré un bombardement épouvantable, organisent le secteur. Relevées au début du mois d'avril, elles vont au repos en Lorraine.

Jusqu'en JUILLET, l'âpre lutte se poursuit sur le front de Verdun.

La 127^e division monte le 26 JUIN dans le secteur de Fleury. La 26/5 et la 26/55 s'y distinguent par leur bravoure et leur abnégation dans l'exécution des travaux d'organisation des premières lignes.

Les Compagnies du 10^e génie employées au bois Le Prêtre (26/3, 26/63, 26/6) continuent la guerre de mines.

La 26/4 exécute, elle aussi, des travaux de mines en Argonne, au bois de la Gruerie, et parvient à prendre partout l'avantage sur un ennemi extrêmement actif.

ATTAQUES DE LA SOMME (Juillet à Novembre 1916)

Pour dégager Verdun, une grande offensive est déclenchée le 1^{er} JUILLET 1916 de part et d'autre de la Somme par des troupes d'élite françaises et anglaises.

Le 20^e corps doit attaquer dès le premier jour.

Pendant la période de préparation, les Compagnies du génie organisent le secteur compris entre Maricourt et la rive droite de la Somme et travaillent aux communications. Le 1^{er} JUILLET, elles fournissent des sections aux colonnes d'attaque. Malgré la chaleur torride, malgré la soif, sous un feu d'enfer, les positions conquises sont organisées. Toutes les Compagnies du génie du 20^e corps ont leur part de fatigues et de nombreux gradés et sapeurs sont mis hors de combat. Elles n'en accomplissent pas moins la tâche qui leur est assignée.

Le 20 JUILLET, un repos bien mérité leur est accordé. Elles partent aux environs de Dieppe.

Les Compagnies 20/11 et 20/61, après avoir amorcé l'organisation des positions récemment conquises dans le secteur Biaches-La Maisonnette, alors en pleine effervescence, viennent attaquer en septembre, avec la 70^e division, le village de Cléry-sur-Somme. Elles s'y couvrent de gloire.

A peu près à la même époque, la 127^e division attaque Bouchavesnes. La 26/5 et la 26/55 aident puissamment la progression et organisent le terrain malgré les pires difficultés.

En novembre, nous retrouvons les Compagnies du génie du 20^e corps remontées en secteur et organisant les premières lignes du bois Saint-Pierre-Vaast à Rancourt. C'est une période excessivement pénible en raison des bombardements d'une extrême violence et de la boue où l'on enfonce parfois jusqu'à mi-corps.

En même temps, la 26/2, qui vient de travailler pendant plusieurs mois aux mines du secteur de Beuvraignes, attaque Barleux avec le corps colonial. La progression est lente et, pénible en raison de la résistance acharnée de l'ennemi et du mauvais état du terrain.

La 129^e division, venue pour attaquer dans le même secteur après le corps colonial, ne peut le faire, et la 26/6 a pour mission d'organiser ce secteur tout secoué encore par les dernières attaques.

L'offensive de la Somme est dès lors terminée; une période moins agitée commence.

Au début de 1917, les divisions du 20^e corps, après une période de repos, subissent en Lorraine un entraînement sévère en vue d'offensives ultérieures. L'instruction de pontage est activement poussée dans les Compagnies du génie.

La 26/53 et la 26/3, ayant quitté le bois Le Prêtre, organisent pour la 73^e division le secteur de Vého-Reillon.

La 26/5 et la 26/55 sont en secteur dans l'Aisne.

La 20/11 et la 20/61 sont à Quennevières et vont suivre pas à pas le recul allemand sur la ligne Hindenburg. Période très dure pour ces Compagnies qui réparent les communications détruites par l'ennemi et créent sous le feu de nouvelles positions.

La 26/1 et la 26/51 sont en DECEMBRE 1916 et JANVIER 1917 à Verdun, dans le secteur

des Chambrettes et subissent des pertes sérieuses en organisant cette région chaotique. Relevées, elles vont poursuivre la guerre de mines aux Épargés jusqu'en mars.

La 26/4 organise dans la Somme le secteur de Vermandovillers pour la 124^e division et va ensuite à Troyon (Meuse) jusqu'en avril.

La 26/6 organise un secteur des Vosges.

La 26/2 est dans l'Aisne, à Vieil-Arcy, à partir de février. Elle construit des ponts sur l'Aisne.

Enfin deux nouvelles Compagnies créées au centre d'instruction du 10^e génie, à Rupt-aux-Nonnains, la 20/14 et la 20/64, sont affectées à la 168^e division. Elles perfectionnent leur instruction au camp de Saffais.

Tandis que les Compagnies divisionnaires et de corps se préparent à de nouvelles opérations ou occupent des secteurs relativement calmes, les Compagnies territoriales organisent des positions de résistance.

Elles ont fourni de gros efforts depuis le début de la campagne. Certaines ont même exécuté des travaux en toute première ligne, en particulier devant le bois d'Ailly, et elles ont éprouvé des pertes assez sérieuses. Elles ont pourtant toujours accompli leurs missions avec un courage tranquille et réfléchi et une abnégation qui leur mérite les félicitations du commandement.

ATTAQUES DE L' AISNE (Avril 1917)

Le 16 AVRIL 1917, commencent les attaques de l'Aisne. Elles ont pour but de conquérir le Chemin des Dames, de franchir l'Ailette et d'enfoncer les positions de résistance de l'ennemi.

Des combats sanglants se déroulent sur ce Chemin des Dames à jamais célèbre. Onze Compagnies du 10^e génie vont y prendre une part glorieuse pendant le mois d'avril et subiront de lourdes pertes.

Elles exécutent des passerelles et des ponts sur l'Aisne sous un bombardement terrible, ouvrent des brèches dans les réseaux ennemis en avant des vagues d'assaut, détruisent les abris à l'aide d'explosifs, nettoient les creutes, réparent les communications et transforment le terrain conquis en position solidement organisée.

Pendant près d'un mois, nous voyons la 20/3, la 20/4, la 20/1, la 20/51, la 20/2 et la 20/52 en avant de Chivy et de Moussy, puis ensuite vers l'Épine de Chevregny, la 26/5 et la 26/55 en avant de Chavonnes; puis à la Chapelle Sainte-Berthe, la 26/2 en avant de Vieil-Arcy.

Le 20/14 et la 20/64 progressent avec la 168^e division qui relève le 20 AVRIL la 39^e division.

En JUILLET 1917, la 20/11 et la 20/61 attaquent avec la 70^e division dans la même région; elles sont très éprouvées.

Toutes ces unités, après les attaques, partent au repos en Lorraine ou vont organiser des secteurs calmes des Vosges ou d'Alsace. Elles y resteront jusqu'à la fin de 1917.

Seules, la 26/3, la 26/53, la 26/1, la 26/51 et la 26/4 ne participent pas aux attaques de l'Aisne.

Mais au mois de MAI 1917, la 26/1 et la 26/51 sont en Champagne, sur les Monts, où la 128^e division arrive à la fin des attaques. Elles organisent le terrain sous des bombardements très durs; puis en SEPTEMBRE, à Verdun, elles attaquent avec l'infanterie le plateau du bois des Caurières et font preuve, dans de terribles circonstances, d'une audace et d'un esprit de sacrifice au-dessus de tout éloge. En NOVEMBRE 1917, elles organisent le secteur de Bras-Samogneux, violemment bombardé. Le capitaine PAUCIET, commandant la 26/1, y trouve une mort glorieuse.

La 26/3 et la 26/53, en JUILLET 1917, organisent le secteur Avocourt-cote 304.

La 26/4 est dans le secteur des Monts en Champagne.

1918 ATTAQUES ALLEMANDES (Mars à Juillet 1918)

Pendant l'hiver 1917-1918, aucune action de grande envergure n'a lieu sur le front français. Les divisions en ligne organisent leurs secteurs et font des coups de main, auxquels participent des détachements de sapeurs. Les Compagnies territoriales, malgré les intempéries, réparent les routes à l'arrière et entretiennent des positions.

La guerre dure depuis trois ans, et on ne peut prévoir quand elle finira; mais alors que l'Allemagne voit sa situation empirer de jour en jour, les Alliés, bien ravitaillés, se renforcent constamment.

Les Allemands veulent brusquer les choses et, dès le mois de MARS 1918, essaient de rompre notre front successivement sur plusieurs points.

C'est dans la Somme et dans l'Oise qu'ils attaquent d'abord, à la jonction des armées françaises et anglaises. Grâce à une grosse supériorité d'effectifs et de matériel, ils font fléchir notre front et nous engageons immédiatement nos meilleures troupes pour enrayer leur avance.

La 127^e division arrête l'ennemi dans la région de Grivesne, où se livrent de sanglants combats. La 26/5 et la 26/55 organisent stoïquement une position de résistance sous un bombardement intense, et souvent sous le feu de mitrailleuses.

En MAI 1918, nouvelle offensive allemande, cette fois dans les Flandres; les Anglais reculent; le mont Kemmel est pris. Des divisions d'élite françaises sont envoyées pour rétablir la situation. La 39^e et la 168^e sont de celles-là et réussissent, à force de sacrifices, à arrêter la progression ennemie.

Les Compagnies 20/52, 20/2, 20/14, 20/64 construisent avec une grande bravoure une position de soutien que l'ennemi écrase par un bombardement d'obus de gros calibres.

Aussi les pertes en gradés et sapeurs sont-elles sévères.

Pendant ce temps, la 11^e division participe dans l'Oise à la défense de la région Méry-Tricot, où les Allemands attaquent avec fureur. Une ligne de résistance passant par Couvrel et Tricot est organisée par la 20/1 et la 20/51, non sans pertes.

Le corps colonial arrête les troupes allemandes qui, pour prendre Amiens, prononcent une offensive au sud-est de cette ville. Mareuil et les rives de l'Avre sont le théâtre de terribles combats où la 26/2 se distingue en organisant une position en avant du bois d'Ailly-sur-Noye, sous un feu d'enfer.

Fin MAI, l'ennemi attaque dans l'Aisne et prend le Chemin des Dames. Il continue ensuite sa progression et n'est arrêté qu'aux abords de la forêt de Villers-Cotterets grâce à l'héroïsme des troupes françaises qui, pendant de longs jours, combattent et ne cèdent le terrain que pied à pied.

Les Compagnies du génie de la 70^e, de la 128^e et de la 73^e division remplissent le plus souvent le rôle de Compagnies d'infanterie, occupant les tranchées qu'elles ont creusées, résistent avec bravoure sur les différentes positions qu'elles doivent occuper et ne se replient que sur les ordres du commandement.

Enfin, en JUILLET, les Allemands tentent en Champagne leur dernier effort. Ils prennent les Monts, que nous avons abandonnés volontairement, et se heurtent à une position de résistance qu'ils ne peuvent faire fléchir.

Les troupes de la 124^e division sont dans le secteur de Prosnès et la 26/4 tient un centre de résistance où le bombardement lui cause de lourdes pertes.

Vers Château-Thierry, l'ennemi franchit la Marne, et c'est son dernier succès. Il est bientôt arrêté par de vaillantes troupes françaises comme les 168^e, 73^e et 39^e divisions. Les Compagnies du génie exécutent ponctuellement les travaux de défense et prennent part aux contre-attaques particulièrement dans la région de Vinly.

CONTRE-OFFENSIVES FRANÇAISES (Juillet-Août 1918)

Les contre-attaques françaises forcent l'ennemi à repasser la Marne le 20 JUILLET; les divisions doivent franchir cette rivière de vive force. Elles le font, grâce à la bravoure, à l'audace, à l'abnégation des officiers, gradés et sapeurs des Compagnies 20/14, 20/64, 26/3, 26/53. Les passerelles construites sur la Marne, sous les obus et les rafales de mitrailleuses, permettent à l'infanterie de passer sur la rive droite et de chasser l'ennemi en quelques jours, jusqu'au delà de la Vesle. Les sapeurs s'emploient alors à réparer les communications détruites.

Le 1^{er} AOUT, la 127^e division attaque à l'est de la forêt de Retz, arrive à la Vesle qu'elle franchit, grâce à l'héroïsme des Compagnies 26/5 et 26/55. Construction de passerelles et de ponts, réparations de routes, constamment sous le feu, tel est le travail des Compagnies divisionnaires.

La 128^e division attaque en liaison avec la 127^e. Des passages sur la Savière sont créés par les Compagnies 26/1 et 26/5 en dépit des pertes subies et malgré des difficultés de toutes sortes. Inlassablement, ces glorieuses unités travaillent aux communications, puis exécutent des passerelles sur l'Aisne. La progression est poussée jusqu'au Moulin de Laffaux.

La 11^e division attaque en direction de Soissons. La 20/1 et la 20/51, après lui avoir permis le franchissement du rû de Retz, réparent les routes constamment bombardées.

Les Compagnies 20/3 et 20/4 exécutent des ponts sur la Vesle au début de SEPTEMBRE, sans souci des obus ennemis qui pleuvent.

La 10^e division coloniale, attaquant dans la Somme, reconquiert Moreuil et Mailly-Rairieval et franchit l'Avre grâce à la 26/2 dont la tenue est admirable sous le feu.

Le 13 AOUT, à Vandelaincourt, la 20/11 et la 20/61 partent à l'assaut des positions ennemies avec la 70^e division qui progresse en direction Noyon-Chauny. Grâce aux sapeurs et à leurs chefs, que les bombardements les plus violents n'intimident pas, les lignes d'eau, très nombreuses, sont franchies, les communications sont réparées. Ce labeur périlleux et écrasant dure un mois.

A la suite de cette période glorieuse, mais pénible, toutes les Compagnies du génie ayant pris part aux différentes attaques obtiennent, avec d'admirables citations individuelles, des citations collectives dont les textes célèbrent la vaillance et l'énergie des gradés et sapeurs.

DERNIÈRES OFFENSIVES FRANÇAISES (Septembre-Octobre-Novembre 1918)

Les armées alliées, partout victorieuses, préparent en SEPTEMBRE les suprêmes attaques.

Le 11 SEPTEMBRE, le corps colonial attaque le saillant de Saint-Mihiel par l'ouest, les Américains au sud, la 39^e division au sud-est.

Les Compagnies 20/2, 20/52 et 26/2 réparent en hâte les communications détruites sur le terrain conquis. Saint-Mihiel est pris le 12 SEPTEMBRE et bientôt tout le saillant est réduit.

La 39^e division est alors envoyée en Lorraine et le corps colonial va attaquer au nord de Verdun, sur la rive droite de la Meuse. La 26/2 réparera à nouveau les routes et créera des passerelles sur la Meuse.

Le 26 SEPTEMBRE, de la Main de Massiges à Auberive, les troupes françaises enlèvent les premières positions ennemies, puis continuent leur progression, malgré la résistance acharnée des Allemands. La 124^e division, partie de Souain, arrive dans la région de Manre. La 26/4 comble les entonnoirs créés par l'ennemi sur les routes, puis prend part à l'attaque d'Orfeuil, puis de Semide. Arrivée à l'Aisne, la 124^e division doit être relevée. Elle reprendra sa progression fin OCTOBRE et franchira l'Aisne par surprise, grâce à l'habileté des officiers et du travail des sapeurs de la 26/4.

La 26/3 et la 26/53 font franchir l'Aisne aux troupes de la 73^e division dans des conditions identiques.

En OCTOBRE, nos troupes attaquent sur la Vesle; la 26/5 et la 26/55 créent pour la 127^e division, avec une bravoure que rien n'abat, des passerelles sur la Vesle, puis sur la Souche.

La 168^e division progresse à partir du 9 OCTOBRE dans la région de Courcy et peut traverser l'Oise, grâce aux passerelles exécutées par le 20/14 et la 20/64.

Les Compagnies 20/3 et 20/4, elles aussi, construisent des ponts sur l'Oise en OCTOBRE et fournissent un très gros effort pour assurer la viabilité des routes défoncées.

Le dernier coup est porté à l'ennemi dans les Flandres. Sa résistance est acharnée; les troupes anglaises et belges qui ont attaqué doivent s'arrêter en raison de l'état épouvantable du terrain et des routes. Les ravitaillements et les évacuations sont presque impossibles.

Une armée française reprend la progression dans ces conditions difficiles, fin OCTOBRE.

La 11^e et la 70^e division font partie de cette armée. Ces troupes d'élite avancent et leurs Compagnies du génie, la 20/1, la 20/51, la 20/11 et la 20/61, bien qu'à bout de forces, établissent sur la Lys, sur le Gaverbeck, sur l'Escaut, sur le Moorbock des passerelles et des ponts, au voisinage immédiat de l'ennemi. Gradés et sapeurs de ces unités mettent toute leur énergie dans

l'exécution de ces travaux. L'espoir anime tous les coeurs. On sent que la fin approche...

Pendant les deux derniers mois de la guerre, le commandement fait appel à toutes les unités du génie pour rétablir les communications et franchir les cours d'eau. Les Compagnies territoriales réparent les routes jusque dans la zone avancée des corps d'armée. L'une d'elle, même, la 20/55 T, établit des passerelles sur l'Oise et permet ainsi le franchissement de vive force de cette rivière à une partie de l'infanterie d'une division.

Le détachement cycliste de la 2^e division de cavalerie fournit des efforts importants depuis MARS 1918. Sa belle conduite dans les Flandres où il est en OCTOBRE et NOVEMBRE avec la 2^e division de cavalerie lui mérite une citation à l'ordre de l'armée.

Les Compagnies d'instruction elles-mêmes sont employées à la réfection des routes à la fin de la guerre.

C'est donc grâce à tous les efforts réunis, grâce à tous les sacrifices que nous obtenons la victoire le 11 NOVEMBRE, lorsque l'armistice est signé.

CONCLUSION

Partout, sous l'énergique impulsion de chefs héroïques qui, faisant bon marché de leur existence, ont toujours montré l'exemple, les sapeurs du 10^e régiment du génie se sont prodigués en tous lieux et en toutes circonstances avec le plus grand dévouement.

Sous la mitraille, sous la pluie ou la neige, dans la boue glacée, les unités combattantes ont constamment mené à bien les missions qui leur étaient confiées, même les plus périlleuses. Les Compagnies 20/1, 20/51, 20/2, 20/52, 26/2, 26/3 et 26/53 ont, par leur bravoure, gagné la fourragère aux couleurs de la croix de guerre. Les autres Compagnies divisionnaires ou de corps ont obtenu des citations aux divers ordres. La 26/5, la 26/55, la 20/3, la 20/4, la 26/1, la 26/51 en particulier, à la fin de la guerre, sont titulaires d'une citation à l'ordre de l'armée.

Les récompenses individuelles ont été innombrables. Il est malheureusement impossible d'en établir la liste complète.

Et combien de nobles actions sont demeurées dans l'ombre !

Combien de petits détachements, combien de gradés, de sapeurs isolés ont accompli des actes de bravoure qui n'ont jamais été connus !

Les actions d'éclat qui ont été récompensées ne sont qu'une bien faible partie de celles que les officiers, sous-officiers et sapeurs du 10^e régiment du génie ont accomplies simplement, noblement, par devoir.

Il ne faut pas oublier les autres unités du régiment compagnies territoriales, compagnies de parc, compagnies d'équipages de ponts, sections de projecteurs, etc... Toutes ont fait leur devoir. Elles n'ont pas eu l'occasion d'accomplir des actions d'éclat. Mais leur tâche fut toujours pénible, parfois périlleuse, et elles durent quelquefois subir des pertes sans pouvoir les venger. Les récompenses, les citations n'allèrent pas à elles, obscures et ignorées. Mais jamais elles n'ont faibli dans l'accomplissement de leurs missions.

Pensons aux vingt-quatre officiers et aux quinze cents sous-officiers, caporaux ou sapeurs du 10^e régiment du génie, morts pour la France pendant la grande guerre. Que leur souvenir reste impérissable ! Leur sacrifice nous a donné la victoire ! Haut les cœurs !

Vous qui avez appartenu à une Compagnie du 10^e régiment du génie pendant la guerre, ne soyez pas surpris de ne pas trouver ici le récit des prouesses accomplies par votre unité ! Ces quelques pages ne pourraient les contenir. Mais fermez cette brochure et prenez l'historique particulier de votre Compagnie. Vous trouverez dans son histoire, racontée trop brièvement, hélas ! le souvenir des heures tragiques que vous avez vécues et des glorieux faits d'armes auxquels vous avez pris part.